

Sujet 0 / Première épreuve d'admissibilité

Partie A – Français

Il revint de son voyage dès le soir même, et dit qu'il avait reçu des lettres dans le chemin, qui lui avaient appris que l'affaire pour laquelle il était parti venait d'être terminée à son avantage. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour. Le lendemain, il lui redemanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante qu'il devina sans peine tout ce qui s'était passé. « D'où vient, lui dit-il, que la clef du cabinet n'est point avec les autres ? » – Il faut, dit-elle, que je l'ai laissée là-haut sur ma table. Ne manquez pas, dit-il, de me la donner tantôt. » Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. La Barbe bleue, l'ayant considérée, dit à sa femme : « Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ? – Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort. – Vous n'en savez rien ? reprit la Barbe bleue ; je le sais bien, moi ! Vous avez voulu entrer dans le cabinet ? Hé bien, Madame, vous y entrerez, et irez prendre votre place auprès des dames que vous y avez vues. » Elle se jeta aux pieds de son mari, en pleurant et en lui demandant pardon, avec toutes les marques d'un vrai repentir de n'avoir pas été obéissante. Elle aurait attendri un rocher, belle et affligée comme elle était ; mais la Barbe bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher. « Il faut mourir, Madame, et tout à l'heure¹. – Puisqu'il faut mourir, répondit-elle en le regardant les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu. – Je vous donne un demi-quart d'heure, mais pas un instant davantage. » Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur et lui dit : « Ma sœur Anne (car elle s'appelait ainsi), monte, je te prie, sur le haut de la tour, pour voir si mes frères ne viennent point ; ils m'ont promis qu'ils me viendraient voir aujourd'hui, et si tu les vois, fais-leur signe de se hâter. » La sœur Anne monta sur le haut de la tour, et la pauvre affligée lui criait de temps en temps : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? » (383 mots)

Charles Perrault, *La Barbe bleue* (1697)

Partie A.1 (syntaxe, grammaire, orthographe) : 6 points

1. Récrire le passage suivant (lignes 1 à 3) en mettant les sujets des verbes au pluriel.

« Il revint de son voyage dès le soir même, et dit qu'il avait reçu des lettres dans le chemin, qui lui avaient appris que l'affaire pour laquelle il était parti venait d'être terminée à son avantage ».

2. Donner, dans le passage suivant (lignes 4 à 9), la nature des six mots soulignés. Justifier les réponses.

« Le lendemain, il lui redemanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante qu'il devina sans peine tout ce qui s'était passé. « D'où vient, lui dit-il, que la clef du cabinet n'est point avec les autres ? » – Il faut, dit-elle, que je l'ai laissée là-haut sur ma table. Ne manquez pas, dit-il, de me la donner tantôt. » Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. La Barbe bleue, l'ayant considérée, dit à sa femme : « Pourquoi y a-t-il du sang sur

¹ Tout à l'heure signifie *sur-le-champ* en français du XVII^e siècle.

cette clef ? »

- 3.a. En vous fondant sur la phrase *Le facteur distribue le courrier tous les matins*, citer les deux caractéristiques syntaxiques majeures des compléments circonstanciels.
- 3.b. Identifier les compléments circonstanciels présents dans la phrase suivante. Donner pour chacun d'eux la nuance de sens exprimée.

Puisqu'il faut mourir, répondit-elle en le regardant les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.

4. Donner la nature et la fonction des deux propositions suivantes introduites par *si*.
« si mes frères ne viennent point » (ligne 19)
« si tu les vois » (ligne 20)

Sujets CRPE Français Licence

Partie A.2 (lexique) : 4 points

- 1a. Analyser la formation du verbe *redemander* (ligne 4) et préciser, dans cet emploi, le sens du préfixe *re-*.
- 1b. Citer d'autres mots de votre choix présentant des orthographes différentes pour ce même préfixe.
2. Commenter depuis « Je n'en sais rien » (ligne 9) jusqu'à « belle et affligée comme elle était » (ligne 14) le choix du vocabulaire caractérisant la femme de la Barbe bleue.

Partie A.3 (expression écrite) : 10 points

Qu'est-ce qui rend cette page d'un conte du XVII^e siècle toujours significative dans le cadre d'une réflexion sur l'égalité entre homme et femme ? Votre réponse prendra la forme d'un développement structuré et argumenté d'une trentaine de lignes.

Partie A – Français

À la mort de ses parents, Denise quitte Valognes avec ses deux jeunes frères, Jean et Pépé, pour rejoindre Paris, objet d'une restructuration urbaine spectaculaire et où son oncle Baudu tient Le Vieil Elbeuf, un commerce de draps à l'ancienne. Elle est alors embauchée au Bonheur des Dames, un nouveau et immense magasin qui, fondé par l'ambitieux Octave Mouret aux idées novatrices, révolutionne la pratique commerciale.

Cependant, tout le quartier causait de la grande voie qu'on allait ouvrir [...]. Les jugements d'expropriation étaient rendus, deux bandes de démolisseurs attaquaient déjà la trouée, aux deux bouts, l'une abattant les vieux hôtels de la rue Louis-le-Grand, l'autre renversant les murs légers de l'ancien Vaudeville ; et l'on entendait les pioches qui se rapprochaient, la rue de Choiseul et la rue de la Michodière se passionnaient pour leurs maisons condamnées. Avant quinze jours, la trouée devait les éventrer d'une large entaille, pleine de vacarme et de soleil¹.

Mais ce qui remuait le quartier plus encore, c'étaient les travaux entrepris au *Bonheur des Dames*. On parlait d'agrandissements considérables, de magasins gigantesques tenant les trois façades des rues de la Michodière, Neuve-Saint-Augustin et Monsigny. Mouret, disait-on, avait traité avec le baron Hartmann, président du Crédit Immobilier, et il occuperait tout le pâté de maisons, sauf la façade future sur la rue du Dix-Décembre, où le baron voulait construire une concurrence au Grand-Hôtel. Partout, le *Bonheur* rachetait les baux², les boutiques fermaient, les locataires déménageaient ; et, dans les immeubles vides, une armée d'ouvriers commençait les aménagements nouveaux, sous des nuages de plâtre. Seule, au milieu de ce bouleversement, l'étroite mesure du vieux Bourras³ restait immobile et intacte, obstinément accrochée entre les autres murailles, couvertes de maçons.

Lorsque, le lendemain, Denise se rendit avec Pépé chez l'oncle Baudu, la rue était justement barrée par une file de tombereaux⁴, qui déchargeaient des briques devant l'ancien hôtel Duvillard. Debout sur le seuil de sa boutique, l'oncle regardait, d'un œil morne. À mesure que le *Bonheur des Dames* s'élargissait, il semblait que le *Vieil Elbeuf* diminuât. La jeune fille trouvait les vitrines plus noires, plus écrasées sous l'entresol bas, aux baies rondes de prison ; l'humidité avait encore déteint la vieille enseigne verte, une détresse tombait de la façade entière, plombée et comme amaigrie.

— Vous voilà, dit Baudu. Prenez garde ! ils vous passeraient sur le corps.

Dans la boutique, Denise éprouva le même serrement de cœur. Elle la revoyait assombrie, gagnée davantage par la somnolence de la ruine.

Émile Zola, *Au Bonheur des Dames*, 1883

¹ Les grands travaux évoqués dans ce paragraphe renvoient aux transformations d'ampleur conduites à Paris par le baron Georges Haussmann ; on ne le confondra pas avec le baron Hartmann (ligne 10) qui est, lui, un personnage fictionnel inventé par É. Zola.

² Baux : pluriel de *bail*.

³ Bourras, dont la boutique de cannes et de parapluies se situe entre le *Bonheur des Dames* et un vieil hôtel particulier, refuse obstinément de céder son bail à Octave Mouret.

⁴ Tombereaux : *charrettes*.

I. Étude de la langue (3,5 points)

1. Identifiez le temps et le mode des verbes soulignés.

Mouret, disait-on, avait traité avec le baron Hartmann, président du Crédit Immobilier, et il occuperait tout le pâté de maisons, sauf la façade future sur la rue du Dix-Décembre, où le baron voulait construire une concurrence au Grand-Hôtel. (lignes 9-12)

2. Récrivez ce passage en mettant le sujet au pluriel.

Seule, au milieu de ce bouleversement, l'étroite mesure du vieux Bourras restait immobile et intacte, obstinément accrochée entre les autres murailles, couvertes de maçons.
(lignes 14-15)

3. Indiquez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés.

Dans la boutique, Denise éprouva le même serrement de cœur. Elle la revoyait assombrie, gagnée davantage par la somnolence de la ruine. (lignes 23-24)

4. Délimitez les propositions qui forment cette phrase complexe et précisez leur nature.

Lorsque, le lendemain, Denise se rendit avec Pépé chez l'oncle Baudu, la rue était justement barrée par une file de tombereaux, qui déchargeaient des briques devant l'ancien hôtel Duvillard. (lignes 16-17)

II. Lexique et compréhension lexicale (1,5 point)

1. Expliquez le sens de l'expression « une détresse tombait de la façade entière ». (ligne 21)

2. a. Analysez la formation et donnez le sens du mot « immobile » (ligne 15)

b. Donnez deux autres mots formés à partir du premier élément constitutif du mot « immobile ».

III. Réflexion et développement (5 points)

Faut-il avoir peur des changements engendrés par la modernité ?

Votre réponse prendra appui sur le texte d'Émile Zola, vos lectures, votre culture, vos connaissances et expériences personnelles.

Vous présenterez votre propos (entre 20 et 30 lignes) de façon structurée et argumentée. La rédaction d'une introduction et d'une conclusion n'est pas attendue.

Partie A – Français

Dans son ouvrage *En camping-car*, l'historien Ivan Jablonka, né en 1973, revient sur les vacances itinérantes passées en Europe du Sud, en famille avec des amis, lorsqu'il était enfant. Dans le chapitre 15, intitulé « Le Voyage dans l'Antiquité », il fait le portrait de sa mère, enseignante de « français-latin-grec », pour reprendre les propos de l'auteur.

Les photos la montrent en robe, coiffée d'un chapeau de paille à fleurs, ou avec un débardeur en coton blanc, un pantalon à motifs verts et mauves, les chaussures assorties. Ses tenues sont dans les tons pastel, mais parfois elle ose un haut framboise, un maillot de bain jaune d'or. Ma mère est la plus élégante du groupe, la plus belle des trois mamans. Elle conduit un peu, seulement pendant les longs trajets, pour relayer mon père. Le soir, ce n'est jamais elle qui lève le toit. Elle compose la salade de concombre-tomates, où se marient le vert croquant et le rouge sucré. Elle soigne mon otite. À la plage, elle n'aime pas se mettre au soleil, se dénuder, monter sur une planche à voile, faire un *splash* dans l'eau. Elle préfère lire à l'ombre, puis elle fait une petite brasse, c'est tout. Elle a peur de nager trop loin ou de monter sur un bateau. On se noie si facilement.

Dans mon esprit, ma mère est aussi associée à l'exigence culturelle. Il y a pour moi une équivalence entre ma mère et la Méditerranée, sur les rivages de laquelle nous avons visité tant de sites archéologiques, temples, sanctuaires, thermes, agoras¹, amphithéâtres, vestiges de cités dont les mosaïques et les pavés retentissent encore du tumulte de milliers de personnes.

Alors le monde grec se met à exister. Il devient la seule réalité, notre pivot temporel ; il n'exhibe pas ses ruines, son effacement, mais son apogée éclatant. Le passé n'est plus le passé, mais le présent, dont je ne suis qu'un des futurs improbables, sans intérêt, de toute façon inconcevable, qui vient hanter l'univers de son inexistence. Notre voyage de 1984 ne fait pas renaître pour moi, jeune touriste de dix ans, la Grèce et ses beautés classiques ; c'est plutôt qu'il attrape un garçon du futur et le catapulte dans une société vivante et criante, au milieu du public qui applaudit les athlètes défilant sur le stade, aux côtés des prêtres qui accomplissent les sacrifices de Zeus, parmi les serviteurs d'un palais mycénien², les soldats montant la garde derrière les murailles, les esclaves révoltés de Messène³, les marchands sur les étals desquels se trouvent des olives et des concombres semblables à ceux que je consommerai deux millénaires plus tard. Je regarde en ami le *kouros*⁴ en marbre de Paros, superbe et légèrement boudeur, casqué de ses propres cheveux, dont la tête, sculptée vers 480 avant notre ère, orne le billet d'entrée de l'Acropole à 150 drachmes⁵.

Ivan Jablonka, *En camping-car*, Seuil, 2018

¹ Agoras : places publiques des villes grecques antiques.

² Mycènes : ville antique du sud de la Grèce. Un palais mycénien désigne un palais de l'époque de la guerre de Troie ayant opposé les Grecs aux Troyens.

³ Messène : ville antique du sud de la Grèce. La population locale, dont le statut était proche de celui des esclaves, se révolta à plusieurs reprises.

⁴ Kouros : nom grec générique désignant une statue de jeune homme dans l'art antique. Le kouros de Paros, aujourd'hui conservé au Musée du Louvre, est l'une des plus célèbres statues de ce type, ayant, pour cette raison, orné le ticket d'entrée de l'Acropole à Athènes.

⁵ Drachmes : nom de la monnaie grecque avant l'adoption de l'euro en 2002.

I. Étude de la langue (3,5 points)

1. Dans la phrase « Ma mère est la plus élégante du groupe » (ligne 4) :
 - a) Identifiez, d'un point de vue grammatical, la tournure « la plus élégante du groupe ».
 - b) Donnez trois autres degrés de l'adjectif « élégant ».
2. Dans les phrases suivantes, indiquez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés.

Les photos la montrent en robe, coiffée d'un chapeau de paille à fleurs, ou avec un débardeur en coton blanc, un pantalon à motifs verts et mauves, les chaussures assorties. (lignes 1-2)

Le soir, ce n'est jamais elle qui lève le toit. (lignes 5-6)

3. Donnez le type et les formes de la phrase suivante :

Le soir, ce n'est jamais elle qui lève le toit. (lignes 5-6)
4. Transposez le groupe de mots « Les photos la montrent » (ligne 1) aux temps suivants de l'indicatif : imparfait, futur, passé simple, passé composé, plus-que-parfait, futur antérieur.

II. Lexique (1,5 point)

1. Donnez dans le contexte du passage le sens du nom « apogée ». (ligne 16)
2. a) Expliquez la formation et donnez le sens du mot « inconcevable ». (ligne 18)
b) Citez trois mots de la même famille que le mot « inconcevable ».

III. Réflexion et développement (5 points)

Par sa connaissance de l'Antiquité, la mère du narrateur a su, pour son fils, rendre vivantes et animées des sociétés disparues. Selon vous, comment peut-on développer l'imaginaire d'un enfant ?

Votre réponse prendra appui sur le texte d'Ivan Jablonka, vos lectures, votre culture, vos connaissances et expériences personnelles.

Vous présenterez votre propos (entre 20 et 30 lignes) de façon structurée et argumentée. La rédaction d'une introduction et d'une conclusion n'est pas attendue.

Partie A – Français

Lorsqu'il était enfant, le narrateur rêvait de voyages au long cours et s'enthousiasmait pour les grands écrivains et explorateurs qui constituaient pour lui des sources d'inspiration...

Au mur de la classe, à côté du tableau, une carte du monde. On y voyait des pays de diverses couleurs, la rose des vents, les méridiens, les mers, les océans. L'imaginaire hissait la grand-voile : le monde entier se trouvait là, devant moi, réduit au quarante millionième. Je lisais *Katmandou* et je me figurais des drapeaux à prières et des temples bouddhistes, *Chicago* et je
5 poussais la porte d'un bar clandestin où luisaient dans la pénombre le canon d'un colt et les braises d'un cigare, *New York* et j'entendais les rickshaws¹ pétarader entre les vaches sacrées, les marchands d'épices et de fleurs (longtemps, j'ai confondu New York et New Delhi). En attendant d'aller voir un jour tout cela de plus près, *pour de vrai*, je passais mes journées les yeux fixés sur la carte, continuellement rêveur. M. Postel², un petit homme énergique aux cheveux grisonnants,
10 m'en faisait le reproche. Il nous parlait additions, soustractions, figures géométriques, et moi je m'enivrais des noms de villes inconnues. Prenant mes camarades à témoin, il me citait en contre-exemple : Faites comme lui, disait-il, et vous n'irez jamais loin. Peut-être, mais j'écris ces lignes en Patagonie³.

[...] Je venais de rendre à mon éditeur deux cent vingt feuillets d'un roman qui m'avait tenu
15 lieu de vie pendant près de trois ans ; j'étais riche de mes seuls yeux intranquilles, en proie au doute et désœuvré. Qu'allais-je faire maintenant ? Il était temps de partir, sans raison ni délai.

Pour aller où ?

Les écrivains eux-mêmes avaient tant voyagé qu'on ne pouvait prendre une seule direction sans se mettre aussitôt dans leurs pas : Chateaubriand de Paris à Jérusalem, Nerval et Flaubert en
20 Orient, Stendhal et Giono en Italie, Rimbaud en Abyssinie, Stevenson⁴ avec un âne dans les Cévennes, David-Néel⁵ de la Chine à l'Inde à travers le Tibet, Ella Maillart⁶ jusqu'aux confins de l'Asie – comme Nicolas Bouvier, à qui j'aurais volontiers emprunté la formule : « C'est la contemplation silencieuse des atlas, à plat ventre sur le tapis, entre dix et treize ans, qui donne ainsi l'envie de tout planter là. »

François-Henri Désérable, *Chagrin d'un chant inachevé. Sur la route de Che Guevara*, Gallimard, 2025

¹ Rickshaw : triporteur vélocipède destiné aux transports de marchandises ou de personnes, très fréquent en Asie.

² M. Postel : instituteur du narrateur.

³ Patagonie : région située à l'extrémité sud du continent américain.

⁴ Robert Louis Stevenson (1850-1894), écrivain britannique, écrivit *Voyages avec un âne dans les Cévennes* (1879).

⁵ Alexandra David-Néel (1868-1969), exploratrice française du continent asiatique, fut la première femme à atteindre le Tibet.

⁶ Ella Maillart (1903-1997) est une exploratrice, voyageuse, écrivaine et photographe suisse qui parcourut l'Asie durant les années 1930 et 1940.

I. Étude de la langue (3,5 points)

- 1. Dans la phrase suivante, donnez la fonction des quatre mots soulignés.**

J'étais riche de mes seuls yeux intranquilles, en proie au doute et désœuvré.
(lignes 15-16)

- 2. Dans la phrase suivante, identifiez les mots ou groupes de mots remplissant les fonctions suivantes : sujet et complément d'objet direct (COD).**

Je poussais la porte d'un bar clandestin où luisaient dans la pénombre le canon d'un colt et les braises d'un cigare. (lignes 4-6)

3.

- a) Donnez le temps et le mode de la forme verbale « j'aurais volontiers emprunté ».**
(ligne 22)

- b) Conjuguez cette forme à la première personne du singulier de l'indicatif des temps suivants : présent, imparfait, futur, passé simple, passé composé.**

- 4. En vous fondant sur le contexte, transposez la phrase suivante au discours indirect en commençant par « Il leur disait que... ».**

Faites comme lui, disait-il, et vous n'irez jamais loin. (ligne 12)

- 5. Délimitez les propositions constituant cette phrase. Donnez leur nature.**

Les écrivains eux-mêmes avaient tant voyagé qu'on ne pouvait prendre une seule direction sans se mettre aussitôt dans leurs pas. (lignes 18-19)

- 6. Donnez le type et la forme de la phrase suivante.**

C'est la contemplation silencieuse des atlas, à plat ventre sur le tapis, entre dix et treize ans, qui donne ainsi l'envie de tout planter là. (lignes 22-24)

II. Lexique et compréhension lexicale (1,5 point)
--

- 1. Expliquez la formation et donnez le sens du mot « intranquilles » (ne pas tenir compte du pluriel). (ligne 15)**

- 2. Expliquez le sens de la phrase :**

Il nous parlait additions, soustractions, figures géométriques, et moi je m'enivrais des noms de villes inconnues. (lignes 10-11)

III. Réflexion et développement (5 points)

« C'est la contemplation silencieuse des atlas, à plat ventre sur le tapis, entre dix et treize ans, qui donne ainsi l'envie de tout planter là. » (lignes 22-24)

Selon vous, qu'est-ce qui pousse l'être humain à voyager ?

Votre réponse prendra appui sur le texte de François-Henri Désérable, vos lectures, votre culture, vos connaissances et expériences personnelles.

Vous présenterez votre propos (entre 20 et 30 lignes) de façon structurée et argumentée. La rédaction d'une introduction et d'une conclusion n'est pas attendue.